

Festival / Rencontres de Théâtre Jeune Public à Huy

Le regard des petits embrasse large

L'ESSENTIEL

- A Huy, le théâtre jeune public doit d'abord passer la rampe d'un public d'adulte. Un paradoxe !
- A mi-chemin du festival, petit tour des spectacles à hauteur de trois pommes.

CRITIQUE

C'est un phénomène inélictable. Collagène et liftings ne peuvent rien contre cette dégénérescence là : avec l'âge, notre imagination se racrapote infailliblement. Là où l'enfant, qui vit dans l'instant, voit cow-boys, Indiens, cactus et tout le tralala à partir d'une brindille en forme de colt, l'adulte ne voit que le bout de bois, à tout jamais coupé de cette spontanéité débridée. Alors forcément, le même spectacle de théâtre jeune public ne crée pas les mêmes perceptions chez l'adulte et l'enfant. C'est tout le paradoxe du théâtre présenté à Huy, destiné à émer-

Pas de message didactique, juste un délire plein d'humour, qui a de toute façon accompli le plus important : faire aimer la scène à ces enfants pour ce qu'elle est.

veiller l'esprit gymnaste des tout-petits, mais crée et testé avant tout par des adultes à l'imaginairer plus ankylosé.

Ce grand écart, on l'a expérimenté avec deux spectacles à partir de 3 ans : *Kilo d'plomb, kilo d'plume* de la Cie Pan ! et *Têtes à têtes* de Maria Clara Villa Lobos. A votre gauche, une rangée de schtroumpfs très sages, emmenés par le Centre Culturel de Huy pour une journée spéciale d'éveil

au théâtre. A votre droite, une bande d'adultes à l'indécrottable esprit d'analyse, dont votre dévouée critique. Mais, pour une fois, effaçons notre regard taillon derrière celui, plus entier, direct, instinctif, de ces enfants. Quel bonheur de les épier, tandis que, sur injonction de l'animatrice, ils « font cric » avec leur bouche pour la museler tandis que le noir se fait, mais ne peuvent s'empêcher de finir bouche bée (littéralement) devant l'histoire de cette plume et de ce plomb, l'un bougon, l'autre primesautier, embarqués ensemble dans un voyage sensoriel. A la mise en scène, Julie Annen n'a pourtant pas facilité la tâche à ces petits cerveaux grands ouverts : une balance pour évoquer des arbres, une bassine de croquettes pour

susciter une tempête, une brosse qui caresse une toile pour convoquer les vagues. Le voyage à travers plages et forêts se fait dans des bacs remplis de semoule, farine, terreau, eau, etc. Et c'est bien là que les yeux pétillent le plus. « Elle a le droit de faire ça ? » chuchote une petite timide, déjà toute embrigadée, à qui on a sans doute appris qu'il ne fallait pas patauger ainsi dans les choses salissantes. En voilà une qui va trou-

ver le théâtre bien libérateur !

Plutôt concentrés chez la Cie Pan !, on les a vus rire et s'éclater devant un *Têtes à Têtes* bien barbare. Sur des images interplanétaires, on voit débarquer une drôle de créature, d'abord ovule visité par des spermatozoïdes, puis petit martien titubant. Un trait de crayon interactif se met à poursuivre le zigoto, le transformant bientôt en squelette dansant. Captivés, les enfants sont embarqués d'un bout à l'autre de cet univers hyper ludique, oscillant entre explosions de couleurs à la Jackson Pollock et univers cartoonnesques surréalistes. Sous notre casquette d'adulte chipoteur, on pourrait regretter une dernière partie dégoûtante de naïveté, mais dans les yeux de ces enfants, on savoure le spectacle comme une simple rêverie poétique. Pas de message didactique, juste un délire plein d'humour, qui a de toute façon accompli le plus important : faire aimer la scène à ces enfants pour ce qu'elle est, un espace de jeu, tout simplement. ■

CATHERINE MAKEREEL



« TÊTES À TÊTES » : un univers hyper ludique où grandit un ovule visité par des spermatozoïdes. © VALÉRIE BURTON / PROVINCE DE LIÈGE.

« Schlic de Schlac »

La poésie en flaque. C'est l'un des écueils du théâtre jeune public : trouver un sujet bien « scolaire » en pensant séduire ainsi un maximum d'écoles, au risque d'un académisme sacrificiant la créativité. Pourtant, la Cie Inti Théâtre Inti réussit à servir les manuels scolaires tout en créant un spectacle bondissant, ludique et surprenant. Les élèves ne verront plus les cours de français de la même manière. Dans *Schlic de Schlac*, quatre beaux parleurs valsent avec les mots, jouent avec les onomatopées, papillonnent entre les rimes, et réinventent la langue en liberté. Quelques passages sont superflus, mais on se laisse embarquer par leurs thèses voyageuses et leurs flaque chantantes. Plus fort que le slam ou le rap !

Bande dessinée / Décès de Jean Tabary

La dernière vacherie d'Iznogoud

L'infâme grand vizir d'Haron El Poussah a eu la peau de son homme à tout faire, le dessinateur français, Jean Tabary, décédé vendredi à 81 ans. Né en 1962, sur la machine à écrire de René Goscinny, Iznogoud a été mis en images par Jean Tabary dans le premier numéro du magazine *Record*. Il s'en ira plus tard compléter dans les pages de *Pilote* et de *Pif Gadget*, avant d'échouer lamentablement au petit comme au grand écran.

Quand il n'était pas encore complice des méchancetés d'Iznogoud, Jean Tabary fut un honnête staffeur. Il ornait délicatement les plafonds de sculptures en plâtre comme celles des palais des Mille et une nuits de Bagdad. C'est en 1956, à l'âge de 26 ans, que le petit Jean imagine ses premiers personnages de bande dessinée, Richard et Charlie, dont les aventures paraissaient dans le journal *Vaillant*. Il signe ensuite les gags absurdes et impronçables de Grabadu et Gabalioutchou, que Gotlib désignera comme « les héros les plus cons de la BD » ! Après ce péché de jeunesse, il crée Totoche, puis Corinne et Jeannot, des ados à la langue bien pendue.

Jamais en reste d'une idée au cœur gros comme un rouge qui tache, Jean Tabary in-

vente aussi, avec Goscinny, le premier héros vagabond : Valentin. Mais c'est Iznogoud qui lui apportera le grand succès populaire. Tabary poursuivra seul les exploits de « celui qui veut devenir calife à la place du calife » après la mort de son scénariste, en 1977.

Le 28^e et dernier album en date de cet ignoble héros plus hargneux que Joe Dalton est paru en octobre 2008. ■ DANIEL COUVREUR

A relire en boucle : *Valentin et les hippies* (Dargaud) et *Iznogoud, l'infâme* (Dargaud).



© DARGAUD.

Des images pour des mots

du 27 mai au 11 septembre 2011

Fondation Folon



Fondation Folon

Drève de la Ramée, 6A - 1310 La Hulpe

Infos : 02 653 34 56 - reservations@fondationfolon.be

www.fondationfolon.be

L'EXPOSITION

Dans le cadre de l'année à thème du Tourisme wallon «La Wallonie des grands écrivains», la Fondation Folon présente «Des images pour des mots», une rencontre entre l'image et l'écrit où le talent d'illustrateur de Folon est mis à l'honneur.

Découvrez une cinquantaine d'œuvres - aquarelles et gravures - illustrant des textes de grands auteurs : Apollinaire, Borges, Prévert, Carroll, Kafka...

LES EVENEMENTS

Promenade contée - 4 septembre

Baladez-vous dans le parc Solvay en compagnie de la conteuse Diane Sophie Geerts. En collaboration avec la maison du conte et de la littérature.

Ateliers artistiques intergénérationnels

Initiez-vous à l'aquarelle en famille

du 23 au 26 août sur le thème : « Un jour, une fable »



LE SOIR

LA PREMIÈRE Soyez curieux